

TÉMOIGNAGES

# NAVIGATIONS SOLIDAIRES AU SÉNÉGAL

Depuis 1997, l'association Voiles Sans Frontières vient en aide aux habitants des îles du Sine Saloum, situées à 60 milles au Sud de Dakar. Ces îles accessibles uniquement par voies maritimes, abritent plus de 19 villages où les produits de la mer et de la brousse font toujours vivre les pêcheurs et les ramasseuses de coquillages. Dans ce delta reculé, l'accès au soin, à l'éducation ou à l'électricité a beaucoup progressé ces dernières années, notamment grâce aux actions de Voiles Sans Frontières.



## EXPÉRIENCE

Texte **Quentin Bleuzen**  
Photos **Quentin Bleuzen et Katell Le Joncour**



**Préparation.** Les jeunes pêcheurs de Djiffé vérifient leurs filets. Sur ces mêmes pirogues certains d'entre eux tenteront peut-être la traversée vers les îles Canaries.

**D**es centaines de pirogues multicolores sont alignées sur la plage de sable blanc, des pêcheurs réparent leurs filets à l'ombre d'une bâche, une odeur d'épices et de poissons grillés est portée par le vent jusqu'à notre voilier. Nous sommes bien arrivés à Djiffer, le premier village du Sine Saloum, une fois passé la passe Nord du delta. C'est l'un des plus grands villages de la région, ici des centaines de pêcheurs débarquent chaque jour leurs marchandises : des poissons, des coquillages, des crabes, des seiches sont vendus sur les étals ou transportés plus loin dans les terres. Djiffer est relié par la route au reste du pays, c'est donc l'occasion pour nous de faire l'avitaillement dans de petites boutiques avant de remonter le delta. Avec notre compagnie itinérante en voilier MégaFaune, nous nous rendons à Diogane, un village reculé sur une île du Sine Saloum, pour proposer des spectacles, des ateliers radio et des concerts, comme nous le faisons lors de nos différentes escales. Avec l'aide et les conseils de l'association Voiles Sans Frontières (VSF), nous venons animer des ateliers dans l'école et le collège de ce village de 1 700 habitants. VSF vient en aide aux habitants de la région depuis plus de vingt ans sur le plan de la santé, de l'éducation et du développement économique, ils connaissent très bien les îles et sont donc de précieux interlocuteurs pour intervenir dans le delta.

### Louvoyage dans les bolongs

Naviguer sur le cours d'eau principal du fleuve Saloum ne comporte pas de difficulté majeure, le chenal est grand et balisé, des cargos y passent une fois par mois pour charger du sel à Kaolack, en amont du fleuve. À ce moment-là, les pêcheurs de crevettes ramassent leurs filets qui sont posés au milieu



du chenal à l'aide de petits troncs en bois qui servent de flotteurs. Nous ne passons pas au même moment que le cargo, il nous faudra donc slalomer à la voile entre les traverses de bois, heureusement, celles-ci sont bien espacées. Une fois quitté le chenal principal, il n'y a plus de balisage, nous nous aidons d'images satellite pour naviguer entre les bancs de sable. Notre Oxygène 43, un dériveur en acier de 1984 retapé par nos soins, vogue au milieu de la mangrove. Les palétuviers, d'un vert clair après la saison des pluies, semblent flotter sur l'eau à marée haute. La végétation abrite une faune extraordinaire d'oiseaux : les pélicans, les aigrettes, les cormorans et les hérons sont facilement reconnaissables mais il est impossible pour nous de nommer les nombreux autres volatiles colorés des tropiques que nous découvrons pour la première fois.

**“ VSF œuvre depuis plus de 20 ans dans la région. ”**

Le vent est faible le jour où nous remontons le delta, (durant nos trois semaines dans le Saloum, il n'aura jamais dépassé force 4), c'est donc toutes voiles dehors que nous tirons des bords de près dans les bolongs. C'est ainsi que l'on nomme les tortueux affluents du fleuve Saloum. Les yeux rivés sur le sondeur et sur les images satellite, nous frôlons la mangrove à plusieurs reprises. Par deux fois nous nous échouons doucement sur des bancs de sable pour avoir attendu trop longtemps avant de virer de bord... Heureusement, le voilier n'avance pas à plus de 4 nœuds. Notre dériveur lesté n'est donc pas trop envasé. Nous affalons rapidement, puis faisons tanguer le bateau d'un bord à l'autre et à l'aide du moteur nous nous dégageons et flottons à nouveau après quelques minutes.

### Rencontre avec les habitants de Diogane

Une fois arrivé à Diogane, l'accueil est digne de la «téranga» sénégalaise (hospitalité en wolof, la langue principale du Sénégal) : Ibé, le fils du chef du village et Salif, le fils de l'imam, nous invitent tout de suite à boire un thé pour faire plus ample connaissance. Nous apprenons les salutations en sérère,



**Imprévu.** Échouement lors du départ du Sine Saloum, pour avoir essayé de passer dans un bolong peu profond, les joies des dériveurs.

**Retour de pêche.** Dans la baie de Hann à Dakar, les mareyeurs achètent le poisson directement sur la plage.



## NAVIGUER AU SÉNÉGAL

La meilleure période pour naviguer le long des côtes sénégalaises se situe entre le mois d'octobre et le mois de mai, en dehors de la saison des pluies qui commence au mois de juin. Durant la saison des pluies, les nombreuses averses s'accompagnent souvent de coups de vent. Les pluies étant également propices aux moustiques, attendre le mois d'octobre pour rejoindre le Sénégal est donc préférable. Les alizés seront aussi mieux établis et la descente vers le Sénégal à partir du Maroc ou des Canaries en sera facilitée. Après une courte halte à Dakar, la plupart des voiliers présents au Sénégal se dirigent rapidement vers le delta du Sine Saloum ou la Casamance, des destinations préservées où le voyage en voilier prend tout son intérêt pour pouvoir voguer entre les différents villages. Pour rejoindre ces destinations à partir de Dakar, il est préférable de naviguer à plus de 15 milles des côtes afin d'éviter les nombreux filets et casiers établis le long du littoral par les pêcheurs. Certains voiliers profitent également du voyage pour visiter la Gambie et son fleuve, pays anglophone enclavé dans le Sénégal.

la langue parlée dans le Sine Saloum. Ibé corrige notre prononciation et nous confirme qu'elles sont très importantes pour se présenter dans le village. Juste en face du débarcadère se trouve un grand bâtiment sur deux étages à la façade carrelée, c'est la construction la plus imposante de Diogane. Il s'agit du nouveau poste de santé, financé par VSF, mis en service en 2022. «Voiles Sans Frontières a apporté énormément de choses à ce village, nous explique Ibé dans un excellent français. Cela faisait plusieurs années que nous demandions à la municipalité de financer un nouveau poste de

santé, l'ancien construit par les villageois était devenu vétuste, mais notre demande restait sans réponse. Heureusement, VSF s'est proposé de nous aider pour construire ce bâtiment. Les femmes du village peuvent y accoucher avec l'aide d'une sage-femme qui est également notre infirmière permanente.» À Diogane, Voiles Sans Frontières a également participé, entre autres, à la création de la garderie d'enfants, de plusieurs classes de l'école et au développement d'un projet de maraîchage.

Cette année, sept équipages rejoindront le Saloum depuis la France métropolitaine au nom de Voiles Sans Frontières. Parmi eux,

Charles et Elaï, deux jeunes navigateurs de 24 et 22 ans partis en septembre de Calais à bord de leur voilier de régates *Anatole*, un JPK 960. Leur objectif: installer des panneaux solaires à l'école et au collège de Falia, un village d'environ 1 500 habitants, qui comme les autres villages des îles du Saloum n'est pas raccordé au réseau électrique. «Nous avons créé notre association *Horizon Double* il y a deux ans et notre objectif est d'améliorer l'accès à l'électricité des zones isolées. C'est pourquoi nous avons contacté VSF pour savoir comment nous pourrions les aider lors de notre escale dans le Saloum», nous explique Elaï, en



**Partage.** Lison et Lucas de la compagnie Mégaafaune animent un atelier musique à l'école de Diogane.



**Mission accomplie.** Elaï, Charles, le proviseur et un enseignant du collège de Falia présentent la nouvelle installation électrique de l'établissement.



**Rustique.** Le transport des panneaux photovoltaïques en charrette de Diogane à Falia.



**Récolte.** Lorsque c'est la saison, si la marée le permet, les femmes de Diogane vont tous les jours, sauf le vendredi, ramasser des coquillages dans les vasières du Saloum.

**Investissement.** Cette année à Diogane, les femmes se sont cotisées pour financer une nouvelle pirogue pour aller pêcher et se rendre au marché.



face des panneaux nouvellement installés. Les enseignants de Falia leurs sont extrêmement reconnaissants. En effet, jusqu'ici ils devaient préparer leurs leçons au poste de santé pour avoir de la lumière le soir, la plupart des maisons privées n'ayant pas d'électricité. Les panneaux photovoltaïques ont été convoyés à Falia via une pirogue et une charrette tirée par un cheval à travers les lagunes et la brousse. Il n'y a aucun véhicule motorisé sur l'île de Falia, comme sur la plupart des îles du Saloum. Le reste du matériel a été transporté à la voile depuis la

France par les jeunes navigateurs. *«À cause des bancs de sable, arriver jusqu'à Falia avec nos 1,90 mètre de tirant d'eau n'a pas été facile! On a dû prendre une passe entre deux bancs de sable qui ne fait pas plus de cinq mètres de large... C'est grâce aux images de notre drone que nous avons repéré ce passage. Ensuite, l'accueil par les professeurs et le village était vraiment chaleureux et ce qui est bien c'est que VSF va assurer la maintenance de l'installation électrique. Cela pérennise notre action»*, commente Charles en se baladant dans les ruelles de sable de Falia.

Le suivi des différentes missions est un principe majeur de VSF : *«Nos missions sont des engagements sur la durée, nous ne sommes pas une association humanitaire intervenant dans l'urgence, mais nous menons des actions solidaires de façon permanente»* tient à préciser la présidente Nathalie Régis au téléphone, alors que le réseau entre la France et les îles du Sine Saloum coupe notre conversation par intermittence. Ces actions semblent être appréciées des habitants des îles : *«Mener des projets ici coûte cher aux différentes ONG puisqu'à chaque fois il*



**Maître voilier.** Diego dans son atelier au Cercle de Voile de Dakar. Il y travaille en tant que voilier depuis 27 ans, il commande la plupart de son matériel en France.

## LE CERCLE DE VOILE DE DAKAR

Il n'y a pas de port de plaisance au Sénégal, mais à Dakar, la capitale, se trouve le Cercle de Voile de Dakar. En face du mouillage de la baie de Hann, le bar du club accueille les plaisanciers de passage, on y trouve également Diego, le voilier, qui fait un travail remarquable et des mécaniciens de marine. Il est aussi possible de faire le plein d'eau douce et de gazole à l'aide de bidons, des membres du Cercle de Voile peuvent aider dans ces manœuvres, en échange de quelques francs CFA. D'après les locaux, la plage de Hann n'a plus rien à voir avec le décor de sable blanc qu'elle offrirait encore il y a quelques années. Aujourd'hui, les déchets s'accumulent et la baignade est déconseillée dans ses eaux polluées. L'escale à Dakar reste une halte obligatoire pour faire tamponner les passeports des passagers par la police maritime et obtenir le laissez-passer du voilier, l'autorisation de naviguer dans les eaux sénégalaises administrée par les douanes. Si le visa touristique au Sénégal des Français arrivant par la terre ou les airs est de trois mois, l'autorisation de rester sur le territoire de la police maritime varie entre un et deux mois, en fonction du personnel de police en service. Cette autorisation est renouvelable à condition de se présenter à nouveau dans un bureau de police maritime. Le passavant du voilier attribué par les douanes est lui de deux mois, il est possible de l'étendre à trois mois sans contrepartie financière mais au-delà il faudra payer une contribution à l'État sénégalais. Ces réglementations évoluent souvent, il est donc conseillé de s'enquérir des nouveautés administratives une fois arrivé au Sénégal.

## “ Nos missions sont des engagements sur la durée. ”

*faut payer le transport en pirogue jusqu'à chez nous et cela demande du temps. La plupart des ONG préfèrent rester dans des endroits accessibles par la terre. C'est pourquoi il est intéressant que des voiliers convoient du matériel médical et scolaire ici et mènent des missions solidaires», analyse Ibé, qui est aussi animateur socioculturel à Diogane.*

### Favoriser le développement économique

À Diogane justement, cela faisait plus d'un an qu'aucun voilier n'avait jeté l'ancre devant le village. VSF répartit les bateaux entre les différents villages du Sine Saloum en fonction des besoins, ceci permet également de ne pas retrouver de trop nombreux voiliers sur un même mouillage, ce qui pourrait troubler la quiétude locale. Pour notre part, nous resterons trois semaines sur place le temps de présenter nos spectacles aux différentes classes de l'école et d'enregistrer une émission de radio avec les collégiens. Ceux-ci ont décidé de faire des reportages sur les activités principales du village : les campagnes de pêche pour les hommes et le ramassage des coquillages pour les femmes. La majeure partie des hommes partent en mer pendant plusieurs mois et pendant ce temps-là, les femmes s'occupent du foyer et vont à la pêche à pied. Elles ramassent principalement l'arche, un coquillage semblable à une coque se trouvant en abondance dans les vasières du Saloum. Elles parcourent parfois plus de 5 milles à la rame pour rejoindre les vasières!



**La Baleine.** L'Oxygène 43 est le voilier de la compagnie Mégafaune. Ici, sous voiles dans les bolongs du Sénégal.

## L'ÉMIGRATION SÉNÉGALAISE EN PIROGUE VERS L'EUROPE

L'année 2023 a été l'année d'un triste record en termes d'émigration sénégalaise en direction des Canaries. Ces exilés sont pour la plupart de jeunes gens en quête de travail ou d'un avenir meilleur. Il est impossible de savoir combien ont perdu la vie lors de ce périlleux voyage... Les candidats à l'exil embarquent à bord de grandes pirogues de pêche d'environ 20 mètres de long et 4 mètres de large, équipées de moteur hors-bord de 60 à 70 chevaux. La traversée dure entre cinq et huit jours en fonction des conditions, souvent ils sont plus de cent à s'entasser sur des traverses de bois. Certaines de ces pirogues croisent la route des plaisanciers. Les secours en mer conseillent donc de procéder à une veille attentive et de s'enquérir de la situation à bord si l'on croise une de ces pirogues. La plupart du temps les capitaines des pirogues évitent les contacts avec d'autres navires, tant qu'ils ne sont pas proches des eaux espagnoles pour éviter de se faire arrêter, ce qui supposerait un retour forcé dans leurs pays d'origine. S'il y a de la place à votre bord, un bidon de 20 litres d'essence, un autre de 20 litres d'eau et de grandes quantités de biscuits peuvent être utiles pour venir en aide à une pirogue en détresse.

Pour les avoir accompagnées une fois, cela demande beaucoup d'efforts. Au retour des marées, elles cuisent les coques au feu de bois puis une fois ouvertes, les font sécher au soleil. Elles seront ensuite vendues sur le marché. Hélas, la ressource en poisson diminue, tout comme celle de l'arche. Selon les habitants de Diogane, c'est l'une des raisons qui poussent les jeunes à émigrer vers la ville ou l'Europe. Après être intervenu sur le plan de la santé et de l'éducation, VSF cherche à favoriser le développement d'autres activités génératrices de revenus sur les îles du Saloum. L'association aide des apiculteurs à s'installer, finance des puits et des clôtures pour le maraîchage et essaye

de réimplanter la teinture à l'indigo, une activité traditionnelle qui s'est perdue.

Pour Salif, note hôte principal à Diogane, également passionné de permaculture, ces actions sont très intéressantes : « *Il y a beaucoup d'activités qui pourraient être développées sur les îles du Saloum, comme la cueillette du detarium senegalense, des fruits verts qui font un jus très apprécié, ou la pratique du maraîchage qui est pour l'instant minime. Mais souvent notre problème c'est le manque de moyens pour investir dans du matériel, comme les puits ou les clôtures, afin de pérenniser ces activités.* »

Il espère que ces filières permettront de fixer les jeunes sur le territoire et de diminuer l'émigration périlleuse vers les îles Canaries. Mais ce n'est qu'une facette des problématiques des habitants des îles du Saloum. En effet, ces îles basses sont particulièrement vulnérables à la hausse du niveau des océans et à la salinisation des eaux, induites par le réchauffement climatique. ■

### Pour en savoir plus

Voiles Sans Frontières : [www.voilessansfrontieres.org](http://www.voilessansfrontieres.org)

Spectacles et radio en itinérance à la voile : <https://megafaune.org>

Association Horizon Double